

HISTOIRE FANTASTIQUE

Chat! © par Mme Josyane JOYCE

Charlotte presse le pas et serre plus fort la cage grillagée dans laquelle miaule le petit chat à fendre l'âme. Dans leur jardin, les gens se retournent et la dévisagent d'un air soupçonneux: est-ce un bourreau d'animal? La jeune femme sourit de toutes ses dents afin de montrer un visage avenant. Eviter qu'on l'interpelle pour savoir pourquoi ce chat-là n'est pas content de son traitement. "Quel caractère, ce chaton!" pense-t-elle un rien mécontente. "Peut-être que cela n'ira pas?! Et, dans ce cas, pourrais-je échanger l'animal"? Tout en réfléchissant, elle a franchi rapidement les trois cents mètres qui la séparaient de la maison de sa sœur Anne.

Un camion de déménagement, bloquant le passage à l'entrée, l'a obligée à se garer un peu plus haut de la rue où demeure sa grande sœur. D'habitude, elle peut se garer dans le jardin de la "Villa aux Roses", nom pompeux attribué par leur tante Jeanne dans les années trente. Mais, c'est vrai que celle-ci porte bien son nom car elle croule littéralement sous de superbes rosiers multicolores aux fragrances délicates. Ils sont partout et pleurent des pétales parfumés tout l'été. Tante Jeanne avait la Main verte et Anne, qui a hérité de la maison et du superbe jardin, à également hérité de ce don. Charlotte, qui n'est pas douée pour un sou avec un sécateur, est un peu jalouse de sa grande sœur et de la facilité avec laquelle elle taille admirablement les rosiers anciens et rares de ce jardin.

Tante Jeanne était renommée dans le quartier de la Roseraie à Toulouse pour son jardin, merveille de couleurs et de senteur mais Anne ne démerite nullement. Charlotte pense à son grand appartement dans un vieil immeuble de la rue de la Dalbade, en centre ville toulousain. Elle pense que son jardin se résume à un spatiphyllium aux larges feuilles vertes, comme cirées et très brillantes, et un dragonnier de plus d'un mètre de hauteur qui, heureusement, donne une touche de verdure dans le vieil appartement. Il a bien prit et se trouve content contre la fenêtre bien éclairée dans un énorme pot à roulettes (il faut penser à nettoyer derrière lui!).

Elle vient d'éprouver le bonheur de voir pousser quelques feuilles près du tronc au pied de la plante mère et, cette pousse, grâce à ses nouvelles feuilles va couvrir le tronc qui se dégarnit de feuilles au fur et à mesure que la plante s'élance vers le plafond. Ce qui est très bien car un dragonnier qui ne possède qu'un tronc élancé avec juste une trentaine de feuilles, ce n'est guère élégant.

Charlotte est toute étonnée de cette pousse qui semble très forte et solide. N'ayant aucune chance avec les plantes d'intérieurs, elle répète aux deux miraculées de la maison lorsqu'elle les arrose: "et bien, vous pouvez être fières de vous.... vous êtes vraiment décidées à vivre chez moi"! Elle se remémore les dizaines de tentatives ratées pour avoir de belles plantes vertes solides donnant cette petite touche du vivant dans son appartement.

En cinq pas géants de fille sportive, Charlotte à traversé le jardin et après un bref coup toqué à la porte, elle entre vivement dans la maison familiale. "Hou hou, mes amours, vous êtes là?". Anne depuis le salon crie: "ici, sœur, on est là!". Elle sait pertinemment que Charlotte n'aime pas qu'elle l'appelle ainsi mais puisque c'est vrai quelle est l'aînée, pourquoi se priverait-elle de prouver son droit d'aînesse?....

“La tornade Charlotte” entre dans la pièce en riant à belle dent: “ha, tu ne changeras pas, ma vieille!” dit-elle à sa grande sœur..... elles rient toutes les deux. Vieille plaisanterie entre deux sœurs affectionnées et inséparables. Anne est accroupie au pied du fauteuil roulant de sa fille et lui masse les pieds. “Alors, quoi de neuf, ma sœur” dit l'aînée sans détourner son regard du petit pied qu'elle masse doucement.

Charlotte, devançant les récriminations de son aînée: “écoute, ne te mets pas en colère... regarde ce que j'emmène à Sandra” dans le même temps où elle parle, elle a ouvert prestement la cage et agrippé par le col le petit chat gris qui, par miracle avait, tout à coup, cessé de miauler. Elle s'est campée bien droit dans ses sandales ouvertes qui montre ses ongles vernis de couleur lilas, et affronte le regard à la fois sévère et attristé d'Anne. “Mais, tu sais bien que Sandra.... Au moment où se levant elle veut repousser Charlotte et le chaton, sa fille lance un cri rauque “Chat”!

Sa maman, interdite, stoppe son geste et les deux sœurs regardent effarées, mais si heureuses, Sandra: cela fait plus d'un mois qu'aucun son n'est sorti de sa bouche§ Depuis qu'on ne sait pourquoi, un beau jour Anne a trouvé sa fille par terre qui tentait vainement de se relever. La jeune femme était stupéfaite: “mais, Sandra, que fais-tu?”.

La jeune ado avait un visage tout blanc et les lèvres serrées et tentait vainement de se relever en s'agrippant un peu partout autour d'elle. C'est au bruit étrange que l'adolescente faisait provenant de la chambre pour se lever qu'Anne se décida à pénétrer sans autorisation, dans la pièce où dormait sa fille de 14 ans depuis toujours. Sur l'instant, la jeune mère ne comprenait pas bien la situation: “mais, enfin???” Répétait-t-elle en regardant sa fille se trémousser sur le sol. Sandra dit d'une voix suppliante et affolée: “maman, je t'en prie, aide-moi”.

Le ton était si désespéré et des larmes coulaient silencieusement de ses yeux terrifiés qu'Anne s'approcha de sa fille et fit de son mieux pour la relever du sol. C'était très dur. Quand elle eut fini après avoir donné un grand coup de tous ses muscles et de toute sa force de quadragénaire, cette mère était encore étonnée: "mais, que fais-tu ma fille, que se passe-t-il?".

"Maman, je ne sais pas, cela fait 10 jours que je suis de plus en plus fatiguée et je n'arrive plus à faire certaines choses" bredouilla-t-elle s'en lever les yeux.

"Vraiment, je n'y comprends rien. Que dis-tu... (Faut-il soupçonner une fainéantise? pense-t-elle) Sandra a refusé de poursuivre des études et Anne lui a dit: "tu ne veux pas continuer, alors, cherche du travail, allez!" de ce ton péremptoire et définitif qu'elle mettait quand elle était déçue par quelqu'un ou en colère...

"Je n'arrive pas à comprendre ce que tu me dis... tu n'a plus de forces, comme ça? D'un coup?"

Sa fille ne dit mot mais son visage est bouleversé et blanc... la mère ressent cette poignante angoisse et, tout à coup, un froid glacial commence à s'insinuer en elle.

"Tu a toujours était très dolente... depuis ta naissance... mais, quand même.... te voyant depuis quelques jours un peu plus molle, je pensais que ton examen t'avais fatiguée... mais, comme tu ne te plaignais pas et que tu demandais rien, je n'ai pas voulu insister... cela ne va pas se passer comme cela: il faut voir tout de suite un médecin".

Elles y allèrent très vite. Le médecin de famille ne trouva pas d'explication et envoya mère et enfant consulter un neurologue. L'idée de voir un neurologue fit terriblement peur à Anne mais elle tenta de son mieux de n'en point parler à Sandra. Inutile de l'effrayer plus. En quelques jours, la pré-ado avait perdu beaucoup de sa force. Il arriva même qu'elle ne put se lever seule de la chaise. Anne devait constamment la soulever sous les bras pour l'aider. Toutes les deux étaient choquées et osaient à peine en parler.

Puis, vint le moment où Sandra ne pu se lever ni se coucher elle-même. Et toujours, Anne devait l'aider, remplacer la force de sa fille. Le neurologue consulté fit toute une panoplie d'examens puis demanda à Anne de revenir avec sa fille pour une biopsie.

“Qu'est-ce? demanda-t-elle au spécialiste.

“Et bien, on va retirer un petit bout de muscle pour l'étudier afin de comprendre cette maladie... qui relève de pathologie musculaire“ dit-il.

Un peu gêné, à voix basse, sans la regarder, il continue: “Il faut savoir si c'est génétique comme la myopathie ou une maladie auto-immune...”.

“Myopathie..... grand silence épouvanté de la mère et l'enfant.... “Mais comment est-ce possible?” Anne ne parvient pas à parler tant sa gorge est serrée et que son cœur est broyé par une inimaginable douleur. Mais, enfin, la myopathie c'est à la naissance“?

“Hélas non, Madame, il existe d'innombrable formes de myopathies et elles ne sont pas toutes génétiques“.

L'enfer est entré dans le cerveau et le cœur d'Anne: elle ne peut plus parler et n'arrive pas à réfléchir. Elle peut à peine tourner le visage pour regarder sa fille, totalement tassée sur la chaise du cabinet médical à l'Hôpital Rangueil.

“Cependant, nous ne pouvons pas avoir la réponse rapidement“ reprends le spécialiste. “La biopsie doit partir à Paris, à l'institut Pasteur; il n'y a pas de laboratoire de ce type à Toulouse...”.

Il est très difficile pour Anne de comprendre ce que le neurologue dit... Son cerveau est endormi... sa voix blanche... elle murmure plus qu'elle ne parle... myopathie... myopathie... le nom épouvantable de cette terrifiante maladie tourne en rond dans son esprit. “Et vous, que croyez-vous“ demanda-t-elle dans un souffle

“Je penche fortement pour une maladie auto-immune. Dans ce cas, avec de la cortisone, on pourra s'en douter en venir à bout“...

Ha!

Ha???

Elles sont rentrées chez elles. Anne ne sait pas comment elle a pu retraverser Toulouse pour revenir à la Villa des Roses. Comme une automate Anne reprit les habitudes nouvellement acquise: lever sa fille du lit, la laver, l'habiller et l'installer sur le canapé, entourée de tous les coussins de la maison, pour ne pas qu'elle tombe. Mais Sandra ne pouvait rester éveillée plus de deux heures. Elle ne pouvait rester debout car elle ne tenait pas debout et on la voyait pencher d'un côté, de l'autre. Il ne fallait pas la laisser tomber car c'était vraiment très dur pour Anne de relever sa fille. Son corps était comme celui d'un nourrisson.

Un nourrisson, lui au moins il agite ses bras et jambes. Mais Sandra était une poupée de chiffons mous, dont il fallait retenir les bras pour qu'ils n'aillent pas n'importe où sans la moindre force pour les retenir. Parfois, Anne prenait un coup ou une gifle donnée par une main qui ne se tenait plus.

Elle ne pouvait lever les bras pour se gratter le bout du nez. La nuit, Anne ne dormait pas, anxieuse de l'appel de sa fille qui demandait “maman, j'ai trop chaud, retire la couverture.... maman, j'ai froid, remet la couverture...“ Et c'était ainsi pour tout. Le neurologue avait averti: écoutez pour savoir si elle respire normalement.... méfiez-vous des “fausse-routes“.. et il lui avait expliqué qu'il fallait bien la surveiller en la nourrissant à la petite cuillère que la nourriture ne passe pas dans les poumons.

Et Anne écoutait sans cesse le souffle de sa fille.

Au bout du 3^e jour après la visite en neurologie et l'attente de la réponse de la biopsie, Sandra demanda d'une toute petite voix: "maman, et si c'est la myopathie?". "Ecoute ma fille: on fera avec. Parce que de toute façon, on ne pourra rien faire d'autre. Je t'en prie, n'y pense pas. Reste positive; tant que nous n'avons pas la réponse, cela ne sert à rien d'imaginer le pire". Anne disait cela voulant rassurer son enfant... tout en se rassurant elle-même.

Puis, vint le moment où Sandra ne pu parler tant ses mâchoires étaient atteintes. On évita de justesse l'appareil respiratoire et tous ses terrifiants attributs. Anne restait scotchée à sa fille, ne sortait qu'en coup de vent si elle ne pouvait faire attention.

Charlotte passait tous les jours pour lui apporter du courage et des forces. Pour lui permette de faire une sieste de deux ou trois heures car Sandra la réveillait une bonne quinzaine de fois, la nuit. Sandra ne dormait que par petits bouts. Sa maman aussi... terrifiée à l'idée de ne plus entendre sa respiration. Finalement, après bien des demandes et de longues semaines, elle obtient la possibilité d'acquérir un fauteuil roulant électrique pour que Sandra puisse aller dans la maison à sa guise. Le fauteuil arriva trop tard. Elle ne pouvait remuer ses doigts pour faire agir le joystick; Ha, ces fonctionnaires! Anne devait constamment pousser le fauteuil pour aller d'une pièce à l'autre.

La réponse de la biopsie arrivant bien à la date indiquée, Anne était là avec Sandra pour entendre la sentence... Ce n'est pas une myopathie qui est d'ordre génétique. C'est bien une maladie auto-immune que l'on va traiter avec des tonnes de cortisone" dit le neurologue. Et Sandra avalait ces tonnes de médicaments et malgré la restriction en sel et sucre des aliments, elle avait les joues énormes, gonflées d'eau ce qui n'aidait pas à la parole.

Leur vie était totalement bouleversée par cette affreuse "myopathie inflammatoire", tel était le nom de cette pathologie effarante. Il fallait attendre, laissait faire le temps. A chaque passage, toutes les semaines, devant le neurologue, elles voyaient toutes deux que ce dernier était étonné de les voir dans la salle d'attente. On comprenait à sa tête qu'il pensait que Sandra ne pourrait pas survivre à cette folie inflammatoire. Son étonnement dura bien trois ans. Au début de l'attaque, elles allaient à l'hôpital deux fois par semaines; puis, le spécialiste voyant qu'aucun progrès ne venaient, il demanda à Anne de ne passer qu'une fois par semaine, deux mois après le début de l'attaque des muscles.

Puis, il dit: "venez tous les quinze jours. Puis, "vous venez une fois par mois". Cela faisait maintenant un semestre qu'elles venaient une fois par mois et peu de changements, hormis le gonflement du corps à cause de la cortisone.

Et voilà, tout à coup, un rayon de soleil qui entrait dans la vie des trois femmes. Sandra a réussi à dire un mot: "Chat!". Charlotte dit en riant "et bien, si j'avais su, je l'aurais amené plus tôt"! Elle posa le petit animal sur les genoux de sa nièce. Le chat, s'y roula en boule et s'installa confortablement. Sandra réussit à pencher un peu la tête pour le voir et c'était encore une nouveauté...

Les deux sœurs furent ravies de le constater. Le petit chat de gouttière gris se mit à ronronner. On aperçoit des éclats de lumière dans les yeux de la jeune fille. Son visage est détendu, un peu rose. L'animation colorée lui rend un peu de la beauté saine qu'on lui avait toujours connue. Anne est aux anges. Elle tape dans ses mains comme une petite fille tandis que Charlotte lui fait des tas de bisous... puis, fait de même avec sa nièce et même tente d'en faire au petit chat qui râle fortement.

"Mais quel caractère ce petit fripon!" dit la plus jeune des sœurs.... "Fripon, cela ferait un bon nom!". Sandra secoua un peu sa tête et redit "Chat!".

"C'est entendu, il s'appellera "Chat!" dit sa maman, peu contrariante. Et Chat pris sa place dans la famille.

Il est là le matin quand maman donne son petit déjeuner à sa maîtresse. Il lui voit donner un comprimé et un verre d'eau, puis, elle lui donne à la becquée des céréales croustillantes et du bon lait tiède. Il a bien vu dans un coin de la cuisine que son lait est préparé.... mais, il ne boira et mangera que lorsque le déjeuner de Sandra sera achevé.

Il est là, le matin quand l'infirmière vient faire la toilette à Sandra. Il attend bien sagement dans un coin que la femme ait terminé son travail. De toute façon, elle n'aurait jamais accepté de l'avoir dans "les jambes" avait-elle dit. "Sécurité sanitaire". Mais Sandra ne lui en veut pas un instant: Catherine est si gentille, si positivante! Elle lui raconte des tas de blagues pour l'amuser. Et passe souvent un petit sourire sur les lèvres sèches de la jeune fille, quand Catherine lui soumet une charade ou un mot d'enfant, chose qu'elle possède en grand stock car elle en recherche sur le net, de nouvelles. "Tu connais pas celle-ci: Le petit Martin commence à lire au CP. Il voit sur la table de la maison une bouteille d'eau minérale bien connue. Il anone en lisant l'étiquette: "E..., si pure, si légère!"... Puis, il attrape la bouteille (qui n'avait plus qu'un petit quart de sa quantité d'eau) et dit en la secouant: "ha oui, c'est vrai... elle est légère!".

Anne sourit aimablement. Le temps passe vite avec les plaisanteries de Catherine pendant les soins de la toilette. Et Chat attends toujours: il ressent l'ambiance... parfois, il ronronne de contentement. Dès que Catherine à de dos tourné, Chat arrive sans se presser, sans se hâter nullement et, d'un bon léger, saute sur les genoux de Sandra qui l'accueille toujours avec un presque un petit rire.

Vers 11 heures, Anne doit donner un nouveau comprimé à Sandra accompagné d'un verre d'eau. Et Chat regarde avec complaisance. Au déjeuner de midi, il y a de nouveau un comprimé à avaler: un bleu et un rose. Et Chat a vu cela.

Vers 15h 30, Sandra à droit à un petit goûter. Et Chat comprend cela. Vers 19 heures, Anne donne à Sandra une ampoule de granions de zinc et une ampoule de granions de soufre (pour lutter contre sa chevelure qui tombe par paquet), environ un quart d'heure avant de lui proposer le repas du soir.

Dans ce moment-là également, Sandra doit avaler une gélule de médicaments. Et Chat est encore là, sur la chaise à côté de Sandra. Sandra et Chat, deux amis pour la vie. Le soir, au coucher, le papa de Sandra aide Anne pour mettre l'adolescente au lit. Ils lui font des grosses bises avant d'éteindre la lumière. Chat à l'interdiction de monter sur le lit: et il ne montera pas, restant dans un coin de la chambre, couché sur un vieux pull en laine de sa maîtresse.

Tout au long de la journée, Chat est là et accompagne tous les gestes de la maison. A peine une semaine est passée depuis qu'il est entré dans la vie de tous. Ce matin-là, Chat se lève le premier et se glisse en silence dans la chambre des parents. Papa est déjà parti travailler... depuis que son enfant est malade, il refuse qu'Anne se lève en même temps que lui pour préparer son départ: "non, ma chérie... je ne veux plus que tu te lève pour me préparer le petit-déjeuner... tu pourras profiter ainsi d'une heure de sommeil supplémentaire... tu a bien besoin de dormir..." lui a-t-il dit en caressant ses cheveux et en la serrant très fort contre lui.

Chat attend en silence. La maman dort encore, la sonnerie du réveil est prévue pour s'allumer dans 4 minutes. C'est toujours difficile pour Anne d'être réveillée en sursaut par la sonnerie stridente. Mais, Chat se met à miauler doucement. Puis de plus en plus fort au point qu'Anne est ainsi tirée de son sommeil de façon suave. Elle ouvre les yeux et fait le geste de tirer la couverture pour se dégager du lit.

Aussitôt, Chat arrête de miauler. Anne regarde le réveil: il est 7 h moins 1, il ne va pas tarder à sonner. Elle arrête la sonnerie avant que cette dernière ne se mette à vibrer fortement: pour une fois, elle ne sera pas réveillée en sursaut. Puis, elle comprend que le chat est venu la réveiller et elle se précipite, craignant que Sandra n'aie un problème. Mais non, dans son lit, sa fille dort tranquillement.

Elle quitte subrepticement la chambre et se dirige vers la cuisine. Chat se glisse entre chacun de ses pas comme le ferait un danseur autour de la ballerine. Il lève sa queue et attend tout content en miaulant doucement devant sa coupelle, attendant son lait. Anne ne le fait pas attendre pour lui donner son écot. Chat, tout content, lape son lait en ronronnant. Dans la gamelle, Anne a écrasé une demi-boîte de nourriture à chat. Et Chat ne se fait pas prier pour l'engloutir, l'affamé!

Anne se détend et s'occupe de déjeuner à son tour. Puis, hop! un tour à la salle de bains. Toute fraîche et toute pomponnée elle repart en cuisine pour préparer le plateau de sa fille. Chat s'est placé devant l'armoire aux médicaments et miaule doucement. Anne se rend compte qu'elle a oublié les comprimés de cortisone et ce n'est qu'en les attrapant qu'elle se demande si Chat n'a pas donné le signal de l'erreur. Elle se rie d'elle: "quand même, un chat ne peut pas volontairement faire remarquer cela... un si petit chat!"

Un peu avant 8 h 45, chat se poste devant la porte d'entrée et s'assied: il semble attendre. De temps en temps, il miaule. Depuis la cuisine où elle lave les bols du petit déjeuner, Anne l'entend et vient voir "tu veux sortir?" dit-elle en s'approchant. Mais, Chat s'éclipse en direction inverse. A ce moment précis, Anne entend la voiture de Catherine qui se gare devant le garage. Elle tourne la clé dans la serrure pour que l'infirmière puisse rentrer à sa guise. Le plus souvent, Anne oublie de faire cela et Catherine doit frapper à la porte pour qu'Anne la laisse entrer.

Anne ne va commencer à vraiment se rendre compte du manège de Chat que vers 11 heures. C'est l'heure du cachet de Sandra. Mais, avant qu'Anne n'entende l'alarme du portable qu'elle a mit en place pour ne pas manquer cette heure précise, Chat est là une minute avant et devant le portable et miaule doucement. Le manège va se répéter toute la journée: chaque fois que Sandra doit avaler un médicament, recevoir la visite de l'infirmière ou regarder son feuilleton préféré, Chat est là est averti son monde de une à deux minutes avant.

Anne fait part de sa découverte vers la fin de l'après-midi au retour de son époux puis un moment après à sa sœur. Ils sont éminemment étonnés. Mais, ils vont pouvoir s'en rendre compte par eux même. Chat devine juste à chaque fois! Sandra a été mise au courant et quand vers 18 heures, son ami à quatre pattes se pose devant elle pour lui annoncer l'heure de son feuilleton, elle rit aux éclats et lui dit: "merci, merci mon chat". Elle a un peu hésité sur les mots mais, oui, elle les a prononcés... Chat s'approche d'elle et se roule sur ses genoux pour ronronner de bonheur.

Sa maman court en cuisine pour pleurer à cœur joie et papa fait "hum, hum" pour évacuer son émotion. Mais, il fait semblant de n'avoir rien entendu. Sandra recommence à parler!

Demain, Sandra pourra soulever, un peu difficilement tout de même, son bras pour s'en saisir elle-même. Demain, elle pourra diriger elle-même son fauteuil électrique avec le joystick, pour aller et venir en toute autonomie dans la maison. Demain, avec l'aide du kinésithérapeute, elle pourra rester sur ses jambes et, peu à peu, retrouver l'usage de son corps malgré toutes les séquelles conservées.

Oh, non, elle ne pourra plus jamais courir! mais, après bien des années, elle pourra marcher de plus en plus longtemps et toujours plus loin, monter (même difficilement) les marches d'un escalier. Elle pourra lever mieux ses bras sans pourtant le faire à fond, elle pourra porter de petits objets de moins d'un kilo en les coinçant contre son corps, à sa manière à elle. Petit à petit, sans grand bruit, un peu plus de vie. Et Chat restera, vigilant, à ses côtés.